



Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
DECEMBRE 2020 - 4 NUMÉROS PAR AN

Messageur

*De tout cœur,
Joyeux Noël !*



éditorial

Noël est la fête de l'espoir et du renouveau. A l'heure où j'écris ces lignes, des lumières s'allument dans l'obscurité où nous étions plongés, vaccins, traitements plus efficaces, amélioration de la situation dans les hôpitaux... Le Pape François, au delà du triste constat du monde actuel, appelle de tous ses vœux une transformation de nos cœurs, de nos esprits et de nos actes. Le message de Noël est toujours d'actualité : Paix aux hommes de bonne volonté. C'est un message universel. En témoignage d'illustres penseurs de l'Inde ou, dans des paroisses reculées comme à Pissa, au Nigeria, l'œuvre d'un de nos confrères ghanéen.

Nous rendons hommage au Père Bernard Bardouillet, qui nous a quittés si rapidement en juin dernier. Mais faisons place aussi à la grande joie que nous avons connue lorsque nous avons appris la libération de notre confrère Pier Luigi Macalli. L'avenir appartient à Dieu.

Chers amis, les fêtes de cette fin d'année ne ressembleront à aucune autre. Elles vont clore, nous l'espérons tous, une année horrible qui a vu tant de souffrances partout dans le monde. Alors, oui, c'est de tout cœur que nous vous souhaitons **un Joyeux Noël et une excellente Nouvelle Année !**

Marc HEILIG

sommaire

p. 3

Fratelli Tutti

J.-M. GUILLAUME

p. 7

La Recette du Messenger.

Farcis aux légumes

Marc HEILIG

p. 8

Devenir un arbre

F. K. MADHAN

p. 10

C'est pour quel Noël ?

J.-P. FREY

p. 11

Weihnachten.

Du selige Nacht – du selige Zeit

J.-P. FREY

p. 12

La Mission malgré la crise sanitaire

P. A. GUDDAH

p. 13

Mgr de Marion Brésillac a été reconnu comme « vénérable »...

Et après ?

A. MANDONICO

p. 15

Bernard Bardouillet (1937-2020)

J.-M. GUILLAUME

p. 19

Association de messes

p. 19

L'avenir appartient à Dieu

P. L. MACCALLI

p. 20

La SMA en Inde.

Premières approches, début d'une aventure

J.-M. GUILLAUME

Couverture : En route vers l'église dans un village de Côte d'Ivoire.

Photo André N'Koy

Ci-dessous : Vitrail de la basilique

N.-D. De la Paix à Yamoussoukro.

Photo Jean-Pierre Frey



Vitrail du Bon Samaritain. Cathédrale de Chartres.

Fratelli tutti

« *Fratelli tutti* » est la 3^e encyclique du pape François¹. Il l'a signée le 3 octobre 2020 devant le tombeau de François d'Assise². Elle a été publiée le lendemain, jour de la fête de St François. L'analyse de la situation mondiale que le Pape présente est sans complaisance, de même que le programme qu'il propose pour l'édification de la fraternité humaine. Le texte de 287 paragraphes est divisé en 8 grands chapitres. Nous en proposons un parcours rapide en nous appuyant sur des citations qui reflètent les principales idées.

Titre et introduction

Le titre, *Fratelli tutti* (« Tous frères »), est directement tiré des *Admonitions* de St François d'Assise à ses frères. Le titre, le contexte de sa publication et le patronage du saint, pionnier du dialogue interreligieux, montrent d'emblée que la fraternité humaine est le sujet de l'encyclique. Elle peut être perçue comme un testament spirituel du Pape, car il y reprend tous les thèmes qu'il affectionne : la paix, le dialogue interreligieux et social, la défense de la création, l'accueil

des migrants, l'importance du pardon et la mise en place de formes politiques de la charité. Le motif du document est donné dès le 2^e paragraphe : François d'Assise, « ce Saint de l'amour fraternel, de la simplicité et de la joie, qui m'a inspiré l'écriture de l'encyclique *Laudato si'*, me pousse cette fois-ci à consacrer la présente encyclique à la fraternité et à l'amitié sociale. St François a semé la paix partout et côtoyé les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés, les derniers. » Le Pape se dit tout de suite inspiré par la visite de François au Sultan Malik-el-Kamil en Égypte, « visite qui lui a coûté de gros efforts du fait de la pauvreté de ses ressources, de la distance et des différences de langue, de culture et de religion ».

1) Après *Lumen fidei* (*La lumière de la foi*), le 29 juin 2013, et *Laudato si'*, (*Loué sois Dieu*), le 24 mai 2015.

2) C'est la première fois dans l'histoire récente qu'une encyclique est signée hors de Rome.



« Les ombres d'un monde fermé »

Le 1^{er} chapitre est un sombre constat du manque de fraternité dans le monde. Bien qu'il y ait beaucoup de semences de bien dans l'humanité, que la pandémie ait fait comprendre que personne ne se sauve seul et que l'espérance soit grande, la liste des ombres est établie sans complaisance.

- l'évanouissement des formes d'intégration surgies de l'après-guerre, comme le rêve d'une Europe unie ou le désir d'intégration latino-américaine, avec pour conséquence la montée de nationalismes étriés, source de conflits anachroniques ;
- la liberté des pouvoirs économiques d'investir partout sans entraves au détriment des personnes, en particulier des plus pauvres ;
- la perte du sens de l'histoire qui fait place à la nécessité de consommer et aboutit au rejet de la richesse spirituelle et humaine transmise au cours des générations précédentes ; il s'agit en fait de nouvelles formes de colonisation culturelle ;
- une culture de la méfiance et du désespoir, allant jusqu'au mépris du droit d'exister et de penser, réduisant la politique à des recettes de marketing, au détriment d'une discussion saine sur des projets à long terme pour le développement de tous ;
- une culture du vide qui ignore le bien commun et la mise en place de la « maison commune », privilégie les résultats immédiats et épuise les ressources disponibles ;
- une sélection qui favorise une catégorie d'hommes jugés dignes de vivre sans restriction jusqu'au gaspillage, face aux pauvres et à ceux qui ne sont pas utiles ;
- la baisse de la natalité, responsable du vieillissement de la population et associée à l'abandon des personnes âgées à une solitude douloureuse ;
- l'obsession de réduire les coûts du travail, d'où chômage, marginalisation, montée du racisme, pauvreté ;
- l'inégalité du respect des droits humains, surtout ceux des femmes ;
- la privation de liberté pour des millions de personnes, contraintes à vivre dans des conditions semblables à de l'esclavage ;
- de nombreuses violences et conflits, faisant courir le risque d'une 3^e guerre mondiale ;
- la mise à l'écart d'une énorme partie de la population, souvent réduite à la faim malgré les avancées positives de la science et de la technologie ;
- la pandémie de Covid 19 qui nous force à repenser nos modes de vie, l'organisation de nos sociétés et le sens de notre existence ;
- l'incapacité de trouver des solutions empreintes de justice et de respect face au problème des migrations ;

- la perte de la vie privée et le développement des relations virtuelles, dispensant des relations sociales et de l'amitié ;
- l'accroissement de l'agressivité sociale à travers mobiles et ordinateurs ;
- les fanatismes conduits par des personnes religieuses ;
- la mauvaise qualité d'écoute et la création d'un nouveau style de vie sélectif ;
- la non-reconnaissance de l'essentiel face à l'accessibilité de données infinies ;
- la destruction de l'estime de soi chez les peuples en voie de progression en vue d'une domination ;
- la perte des racines et l'impression de n'appartenir à personne.

« Un étranger sur le chemin »

Au cours du 2^e chapitre, « à la recherche d'une lumière au milieu de ce que nous vivons », le Pape contemple le bon Samaritain à la rencontre du blessé au bord du chemin. La parabole s'insère dans un contexte biblique résumé en deux points concrets : « tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux³ » et le fait que le peuple de Dieu a vécu en étranger en Égypte. Elle fait écho au comportement martelé avec force dans le Nouveau Testament : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Le bon Samaritain devient un modèle d'amour. « Nous avons tous quelque chose d'un homme blessé, quelque chose d'un brigand, quelque chose de ceux qui passent et quelque chose du bon Samaritain. » Face au blessé, « il y a simplement deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre. »

Le Pape tire quelques conclusions pratiques de la parabole : « nous ne devons pas tout attendre de nos gouvernants. Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés ». Nous avons l'opportunité « d'être d'autres bons Samaritains qui prennent sur eux-mêmes les douleurs des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments. Le Samaritain a cherché un hôte qui prendrait soin de cet homme ; nous aussi, nous sommes invités à nous mobiliser et à nous retrouver dans un nous qui soit plus fort que la somme de petites individualités ». Ce qui nous est proposé, c'est d'« être présents aux côtés de celui qui a besoin d'aide, sans se

3) Mt 7, 12.



Photo Jean-Marie Guillaume

Village togolais.

soucier s'il fait partie ou non du même cercle d'appartenance ». C'est, « face à la souffrance, devenir proche de toute personne, devenir un prochain pour les autres ».

« Penser et gérer un monde ouvert »

Le 3^e chapitre est particulièrement percutant. Il insiste sur le fait que « l'être humain ne peut reconnaître à fond sa propre vérité que dans la rencontre avec les autres, aussi l'homme doit sortir de lui-même. Notre relation, si elle est saine et vraie, nous ouvre à d'autres qui nous font grandir et nous enrichissent. » Les communautés monastiques médiévales, apparemment isolées, étaient des lieux d'accueil très ouverts sans condition. L'hospitalité, en effet, « est une manière très concrète de ne pas se priver de ce défi et de ce don qu'est la rencontre avec l'humanité, indépendamment du groupe d'appartenance ».

Certains « pensent que leur grandeur réside dans l'imposition de leurs idéologies aux autres, ou dans la défense violente de la vérité. Nous, croyants, nous devons tous le reconnaître : l'amour passe en premier, ce qui ne doit jamais être mis en danger, c'est l'amour, le plus grand danger, c'est de ne pas aimer. Dans les dynamismes de l'histoire, de même que dans la diversité des ethnies, des sociétés et des cultures, nous voyons ainsi semée la vocation à former une communauté de frères qui s'accueillent réciproquement, en

prenant soin les uns des autres. L'objectif face aux personnes « handicapées » n'est pas de prendre soin d'elles, mais qu'elles participent activement à la communauté civile et ecclésiale ». Chaque personne est unique et irremplaçable. « Notre famille humaine a besoin d'apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie et dans la paix, sans que nous ayons besoin d'être tous pareils ».

« Liberté, égalité et fraternité... Tout être humain a le droit de vivre dans la dignité et de se développer pleinement, et ce droit fondamental ne peut être nié par aucun pays. Le monde existe pour tous, car nous tous, en tant qu'êtres humains, nous naissons sur terre avec la même dignité. Les différences de couleur, de religion, de capacités, de lieu de naissance, de lieu de résidence, et tant d'autres différences, ne peuvent pas être prioritaires ou utilisées pour justifier les privilèges de certains sur les droits de tous. Par conséquent, en tant que communauté, nous sommes appelés à veiller à ce que chaque personne vive dans la dignité et ait des opportunités pour son développement intégral. À côté du droit de propriété privée, il y a toujours le principe, plus important et prioritaire, de la subordination à la destination universelle des biens de la terre et, par conséquent, le droit de tous à leur utilisation. Si toute personne a une dignité inaliénable, si chaque être humain est mon frère ou ma sœur, si le monde appartient vraiment à tous, peu importe que quelqu'un soit né ici ou vive hors de son pays. Ma nation est également coresponsable de son développement, bien qu'elle puisse s'acquitter de cette responsabilité de diverses manières. »

« Un cœur ouvert au monde »

Le 4^e chapitre envisage l'accueil des migrants comme une démarche positive et invite à faire dialoguer le local et l'universel. Le fait que tous soient frères est en effet source de défis à relever et oblige à de nouvelles perspectives. Envers les migrants, « nos efforts peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer ». Au bout d'un certain temps, « le concept de citoyenneté qui établit des droits et des devoirs, à l'ombre de laquelle tous jouissent de la justice », pourrait leur être appliqué. Une législation internationale devrait être inventée. « L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un don, parce que les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures. En réalité, une ouverture saine ne porte pas atteinte à l'identité.

Car en s'enrichissant avec des éléments venus d'ailleurs, une culture vivante ne copie pas ou ne reçoit pas simplement mais intègre les nouveautés à sa façon. Aujourd'hui, aucun État isolé n'est en mesure d'assurer le bien commun de sa population. Du point de vue du développement intégral, il faut également accorder aux nations les plus pauvres une voix opérante dans les décisions communes, et favoriser l'accès au marché international des pays marqués par la pauvreté et le sous-développement. »

« La meilleure politique »

« La meilleure politique », affirme le chapitre suivant, est fondée sur une compréhension de la notion de travail. « La grande question, c'est le travail. Ce qui est réellement populaire – parce qu'il contribue au bien du peuple – c'est d'assurer à chacun la possibilité de faire germer les semences que Dieu a mises en lui. C'est la meilleure aide que l'on puisse apporter à un pauvre, c'est le meilleur chemin d'une existence digne. Aider les pauvres avec de l'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter les urgences. Il n'existe pas pire pauvreté que celle qui prive du travail et de la dignité du travail. Dans une société réellement développée, le travail est une dimension inaliénable de la vie sociale, car il n'est pas seulement un moyen de gagner sa vie, mais aussi une voie pour l'épanouissement personnel, en vue d'établir des relations saines, de se réaliser, de partager ses dons, de se sentir coresponsable de l'amélioration du monde et en définitive de vivre comme un peuple. »

La répartition du travail ne peut se faire sans la mise en place d'une « politique

économique visant à promouvoir la diversité productrice et la créativité entrepreneuriale ». Cela va à l'encontre de « la spéculation financière qui poursuit, comme objectif principal, le gain facile et continue de faire des ravages. Outre la réhabilitation d'une politique qui ne soit pas soumise au diktat des finances, il faut replacer au centre la dignité humaine, et sur ce pilier doivent être construites les structures sociales alternatives dont nous avons besoin. Donner à chacun ce qui lui revient, en suivant la définition classique de la justice, signifie qu'aucun individu ou groupe humain ne peut se considérer tout-puissant, autorisé à passer par-dessus la dignité et les droits des autres. Le XXI^e siècle est le théâtre d'un affaiblissement des pouvoirs des États nationaux » du fait que l'économie tend à prédominer à travers les frontières de façon anarchique, d'où la nécessité d'institutions internationales de contrôle et de régulation « qui puissent assurer le bien commun mondial, l'éradication de la faim et de la misère, ainsi qu'une réelle défense des droits humains fondamentaux ». D'où aussi une réforme de l'ONU et de l'architecture économique internationale, le renforcement des accords multilatéraux, en opposition aux accords bilatéraux.

Une bonne politique est au-dessus de l'économie et de la technocratie, car elle est autonome et « capable de réformer les institutions » ; elle est « une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun ». Elle consiste à « créer des institutions plus saines, des réglementations plus justes, des structures plus solidaires ». Les objectifs de la politique mondiale doivent viser en priorité « l'éradication de la faim », ce qui



Photo Jean-Marie Guillaume

Procession au Togo.

implique la disparition de la spéculation financière sur les aliments. Il est intolérable « qu'il y ait encore aujourd'hui des frères et des sœurs qui meurent de faim ou de soif, sans un toit ou sans un accès aux soins de santé » et qu'existe encore la traite des personnes, « honte pour l'humanité ». En outre, « les artisans de la politique internationale et de l'économie mondiale » doivent s'engager à répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix, et intervenir dès que possible pour arrêter l'effusion du sang innocent ». Ils doivent exercer leur activité avec tendresse, surtout envers les plus petits.

« Dialogue et amitié sociale »

Le 6^e chapitre s'attache aux rapports humains. « Pour nous rencontrer, et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer. Le dialogue aide discrètement le monde à mieux vivre. Le dialogue social suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant la possibilité qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. De par son identité, l'autre a quelque chose à apporter. Et il est souhaitable qu'il approfondisse ou expose son point de vue pour que le débat public soit encore plus complet ». La communication s'impose aujourd'hui de plus en plus. Les réseaux de communication sont nombreux. Internet, par exemple, nous donne des possibilités de rencontres et de solidarité illimitées. « Mais il est nécessaire de s'assurer que les formes de communication actuelles nous orientent effectivement vers une rencontre généreuse, vers la recherche sincère de la vérité, le service des pauvres, vers la tâche de construction du bien commun. » Le relativisme ambiant, le calcul des avantages et des désavantages sont des obstacles très forts au dialogue vrai.

« *La vie, c'est l'art de la rencontre, même s'il y a tant de désaccord dans la vie.* » A partir de cette citation d'un chant populaire brésilien, François insiste sur « la culture de la rencontre », qui consiste à rechercher les contacts qui aident les peuples à cheminer ensemble et à s'enrichir les uns les autres, jusqu'à intégrer les différences, ce qui est une garantie d'une paix réelle et stable. En effet, on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu. » L'approche des uns des autres, des différents groupes entre eux, ne peut pas se faire sans un regard de compréhension et une nécessaire bienveillance : « cultiver la bienveillance n'est pas un détail mineur ni une attitude superficielle. Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure



Photo Jean-Marc Guillaume

Village d'Afrique de l'Ouest.

profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tout pont. »

« Des parcours pour se retrouver »

Le 7^e chapitre propose des chemins de construction de la paix, et prend vigoureusement position contre la guerre, l'arme nucléaire et la peine de mort.

- Pour « ceux qui se sont durement affrontés, dialoguer à partir de la vérité claire et nue. Ils ont besoin d'apprendre à cultiver la mémoire pénitentielle, capable d'assumer le passé, pour libérer l'avenir de ses insatisfactions, confusions et projections ».

- « Bien identifier les problèmes que traverse une société pour accepter qu'il existe diverses façons de voir les difficultés et les résoudre. L'autre doit toujours être considéré selon la promesse qu'il porte en lui ».

- « Négocier, et par ce biais développer des processus concrets pour la paix » qui sont d'abord « des transformations réalisées par les peuples, où chaque être humain peut être un ferment efficace par son mode de vie quotidien ». Pour cela, il est possible de s'appuyer sur des exemples de paix déjà réalisés en plusieurs endroits du monde. Savoir aussi qu'« il n'y a pas de point final à la construction de paix sociale d'un pays ». C'est « une tâche sans répit qui exige l'engagement de tous » et « met au centre de toute action sociale et économique la personne humaine et le bien commun ».

- Construire la société à partir « des secteurs les plus appauvris et vulnérables. L'iniquité et le manque de développement humain ne permettent pas de promouvoir la paix. »

- Faire usage de la force du pardon. « Il ne s'agit pas de proposer un pardon en renonçant à ses droits devant un puissant corrompu, devant un criminel ou devant quelqu'un qui dégrade notre dignité. Le pardon, c'est précisément ce qui permet de rechercher la justice sans tomber dans le cercle vicieux de la vengeance, ni dans l'injustice de l'oubli. » Il est là pour « dépasser l'héritage amer d'injustice, d'hostilité et de défiance laissé par le conflit. La réconciliation est un fait personnel, et personne ne peut l'imposer à l'ensemble d'une société, même si elle doit être promue. Ce qui ne doit jamais être proposé, c'est l'oubli. La Shoah ne doit pas être oubliée, de même que les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, les persécutions, le trafic d'esclaves et les massacres ethniques, ainsi que tous les autres faits historiques qui nous font honte d'être hommes. Cette mémoire est garantie et encouragement pour construire un avenir plus juste et plus fraternel. »

- « Poursuivre inlassablement l'effort pour éviter la guerre entre les nations et les peuples », car « la guerre est la négation de tous les droits et une agression dramatique contre l'environnement. La Charte des Nations Unies, respectée et appliquée dans la transparence et en toute simplicité, est un point de référence obligatoire de justice et une voie de paix. » Le Pape ne craint pas ici de remettre en question « la possibilité d'une légitime défense par la force militaire » tolérée par le Catéchisme de l'Église. Il affirme que « nous ne pouvons plus penser à la guerre comme une solution, du fait que les risques seront probablement toujours plus grands que l'utilité hypothétique qu'on lui attribue ». Malheureusement, « dans notre monde d'aujourd'hui, on affronte une guerre mondiale par morceaux, car les destins des pays sont fortement liés entre eux. Dans ce contexte, l'objectif ultime de l'élimination totale

des armes nucléaires devient à la fois un défi et un impératif moral et humanitaire. »

Le Pape est aussi très clair sur le refus de la peine de mort, que Jean-Paul II considérait comme « inadéquate sur le plan moral et pas nécessaire sur le plan pénal ». De toute façon, toute peine « doit être comprise comme faisant partie d'un processus de guérison et de réinsertion dans la société ». François appelle tous les chrétiens « à lutter non seulement pour l'abolition de la peine de mort, légale ou illégale, et sous toutes ses formes, mais aussi à améliorer les conditions carcérales dans le respect de la dignité humaine. Et cela, je le relie à la prison à perpétuité, qui est une peine de mort cachée ».

« Les religions au service de la fraternité »

Le dernier chapitre considère le rôle des différentes religions. « Par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, » elles « offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. Nous, croyants, nous pensons que, sans une ouverture au père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité. Nous savons, nous croyants de religions différentes, que rendre Dieu présent est un bien pour nos sociétés, nous sommes des compagnons de route, vraiment frères. Il est inadmissible que, dans le débat public, seuls les puissants et les hommes de science aient droit à la parole. Il doit y avoir place pour la réflexion qui procède d'un arrière-plan religieux, recueillant des siècles d'expérience et de sagesse. L'Église ne peut ni ne doit rester à l'écart dans la construc-

tion d'un monde meilleur, ni cesser de réveiller les forces spirituelles. Nous voulons une Église qui sert, qui sort de chez elle, pour accompagner la vie, soutenir l'espérance, être signe d'unité, pour établir des ponts, abattre les murs, semer la réconciliation. »

« L'Église valorise l'action de Dieu dans les autres religions et ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Pour nous, la source de dignité humaine et de fraternité se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. C'est de là que surgit pour la pensée chrétienne le primat donné à la création, à la rencontre avec le mystère sacré de l'autre, à la communion universelle avec l'humanité tout entière comme vocation de tous. Pour de nombreux chrétiens, ce chemin de fraternité a aussi une Mère, appelée Marie. Forte du pouvoir du Ressuscité, elle veut enfanter un monde nouveau, où nous serons tous frères et sœurs, où il y aura de la place pour chacun des exclus de nos sociétés, où resplendiront la justice et la paix. En tant que croyants, nous nous trouvons face au défi de retourner à nos sources pour nous concentrer sur l'essentiel : l'adoration de Dieu et l'amour du prochain.

« La violence fondamentaliste est parfois déclenchée dans certains groupes de l'une ou l'autre religion. Mais le commandement de la paix est profondément inscrit dans les traditions religieuses que nous représentons. Chacun de nous est appelé à être un artisan de paix au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs. »

L'encyclique se termine par un rappel de l'heureuse rencontre de François avec le grand Iman Amad Al-Tayyeb, le 4 février 2019, et leur déclaration com-



Photo Marc Heilig

Statue de Charles de Foucauld devant l'église catholique St-Pierre-le-Jeune à Strasbourg.

mune adoptant « la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère ».

Après avoir évoqué la figure de Charles de Foucauld, devenu le frère universel au fond du désert, François adresse une prière finale au Créateur où, en conclusion, il demande à l'Esprit Saint de « nous montrer sa beauté reflétée en tous les peuples de la terre pour découvrir qu'ils sont tous importants et nécessaires, qu'ils sont des visages différents de la même humanité aimée par Lui ».

Synthèse réalisée
par Jean-Marie Guillaume
à partir du texte de l'encyclique
Fratelli Tutti

LA RECETTE DU MESSAGER



Ingrédients (4 pers.)

- 2 tomates
- 2 courgettes rondes
- 2 poivrons
- 1 oignon, ail, persil, aneth
- 4 pommes de terre
- sel, poivre
- 6 grosses cuillers à soupe de riz long grain
- huile d'olive

Farcis aux légumes

Préparation : 45 min. Cuisson : 1 h 30

Couper la partie supérieure des légumes et la réserver. Retirer l'intérieur des poivrons. Évider tomates et courgettes.

Mixer la chair des tomates et des courgettes avec l'oignon, le persil, l'aneth et l'ail. Ajouter le riz, saler, poivrer. Mouiller avec quelques gouttes d'huile d'olive et du jus si le mélange est trop sec. Mélanger.

Mettre un peu de sel et d'huile d'olive au fond de chaque légume, puis remplir avec la farce.

Disposer les légumes dans un plat légèrement huilé. Répartir entre eux le reste de la farce. Placer le chapeau sur chaque légume et saupoudrer d'un peu de sel. Caler avec les pommes de terre coupées en gros morceaux. Ajouter un peu d'eau. Couvrir d'une feuille d'aluminium et placer en bas du four. Laisser cuire 1h 30 à 225°.

Ces légumes farcis peuvent aussi accompagner une viande rouge.

Devenir un arbre

Statue du poète Thiruvalluvar au Cap Comorin, à Kanyakumari (Tamil Nadu).

Le monde a vu bien des hommes et des femmes extraordinaires qui ont contribué à embellir notre planète et améliorer l'humanité. Ils ont offert au monde de belles idées qui ont transformé la société et la vie de millions de personnes. Ils continuent à vivre dans la mémoire collective, même si les hommes ont tendance à oublier, car les grandes idées qu'on ne réalise pas n'ont aucun impact sur le progrès ni sur la vie des gens.

L'Inde, une terre de spiritualité ?

Ces incroyables personnalités ont été particulièrement nombreuses en Inde : figures spirituelles, philosophes, scientifiques, médecins, réformateurs sociaux, écrivains, missionnaires, musiciens, artistes, humanistes... Ce pays est la terre de la spiritualité. Beaucoup y viennent en quête de paix et de joie intérieures et finissent par tomber amoureux de sa langue, de ses cultures et de ses habitants. On est surpris cependant de voir que tant de violence dans ce pays dresse les gens les uns contre les autres au nom de la caste ou de la religion. Les valeurs que défendent les patriotes et les sages et que proclame la constitution ne sont guère respectées. L'inégalité, la discrimination et la haine sont partout et s'acharnent contre les minorités, les femmes et les pauvres. Au pays de la non-violence, la religion sert également de prétexte à bien des atrocités.

Face au contraste révoltant entre riches et pauvres, comment pouvons-nous prétendre à la spiritualité ? L'Inde est pourtant une nation généreuse, qui peut produire suffisamment pour tous ses enfants. Être athée¹ ou croyant n'a

plus d'importance lorsqu'il s'agit de tendre la main aux miséreux et aux opprimés. Le sous-continent indien, qui a obtenu son indépendance politique dès 1947, a inspiré de nombreux pays africains à se battre pour leur liberté. Les croyants prient pour les dirigeants du pays, mais il est néanmoins indispensable de réfléchir à ceux qui nous gouvernent. Quelles sont leurs idées ? Quels buts poursuivent-ils ? Pour quelles valeurs vivent-ils ? Quant à nous, quelle attitude avons-nous devant la misère, la violence, l'injustice et la corruption ? Toutes les religions parlent de l'importance de la prière et de l'amour. Et la prière est certainement une force pour lutter contre ces fléaux.

Thiruvalluvar

Le poète et philosophe tamoul Thiruvalluvar est né à Madras et a vécu il y a 2 000 ans. Sa contribution au patrimoine littéraire tamoul et mondial est immortelle. L'État du Tamil Nadu est très fier de ce grand penseur et lui a érigé une statue monumentale sur un îlot rocheux près du Cap Comorin. L'œuvre

de Thiruvalluvar, le *Thirukkural*, parle de l'amour, de la loi et de la réalisation de soi ; elle s'adresse à tout homme, sans distinction de classe ou de caste. Les missionnaires chrétiens qui vinrent en Inde à l'époque britannique en louaient les valeurs morales. C'est l'ouvrage non religieux le plus traduit au monde, d'abord en latin, en 1730, par Constance Joseph Beschi, de la société de Jésus ; puis en anglais en 1886, par Uglow Pope, missionnaire anglican et érudit tamoul, qui lui donna le titre de *Sacred Kural*. Le *Kural* est un trésor de sagesse, largement admiré par des hommes aussi divers que Léon Tolstoï, Ilango Adigal, Kambar, Mahatma Gandhi, Albert Schweitzer, Constantius Joseph Beschi, Karl Graul, George Uglow Pope, Alexander Piatigorsky et Yu Hsi.

Le *Thirukkural* se compose de 133 chapitres et traite de 3 thèmes majeurs :

- **Les vertus (Aram)** : le poète y parle du pouvoir et de la justice, de la vérité, de la bonté de la femme, de la vie de famille, du bienfait des enfants, de la charité, et de la nécessité d'éviter la médisance et les vains discours ;

1) Il existe en Inde un courant de pensée athée, la philosophie charvaka

- **Le monde matériel (Porul)** : il considère les qualités que doit avoir un dirigeant et traite de la justice, de la compassion, de la puissance du monde, de l'amitié, de l'agriculture, de l'éducation et du service à son propre peuple ;

- **L'amour (Inbam)** : Thiruvalluvar loue la beauté et fait l'éloge de l'amour et de la relation amoureuse.

Rabindranath Tagore (1861-1941)

Tagore fit ses études au collège St-Xavier de Calcutta : « *Je garderai toujours, disait-il, le souvenir de St-Xavier et la mémoire de ses enseignants* ». Dans ses *Mémoires*, il mentionne en particulier le P. Alphonse de Penranda, un jésuite belge qui était professeur à l'époque. Rabindranath Tagore est avant tout un écrivain, à la fois poète, romancier et dramaturge. Il a reçu le Prix Nobel de Littérature en 1913 pour son livre *Gitanjali (L'Offrande Lyrique)*. Mais c'est aussi un philosophe et un réformateur. Ses œuvres sont traduites en plusieurs langues, y compris en français. Il est l'auteur de l'hymne national de l'Inde et a su émouvoir ce pays réputé pour ses contrastes. Tagore souhaitait l'équilibre entre la dévotion et la vie quotidienne : « *Ne savons-nous pas que l'apparence de la graine est en contradiction avec sa vraie nature ? La liberté de la graine réside dans l'accomplissement de sa destinée, qui est de devenir un arbre* ».

Sa poésie a bouleversé la société indienne :

N'allez pas au temple pour mettre des fleurs aux pieds de Dieu. Remplissez d'abord votre maison du parfum de l'amour et de la gentillesse.

N'allez pas au temple pour allumer des bougies devant l'autel de Dieu. Retirez



L'évêque de Varanasi à la paroisse de Ballia du P. Simon Philip.

d'abord les ténèbres du péché, de l'orgueil et de l'ego de votre cœur.

N'allez pas au temple pour baisser la tête en prière. Apprenez d'abord à vous incliner avec humilité devant vos semblables et à vous excuser auprès de ceux à qui vous avez fait du tort.

N'allez pas au temple pour prier à genoux. Penchez-vous d'abord pour soulever quelqu'un qui est abattu, et fortifiez les jeunes, ne les écrasez pas.

N'allez pas au temple pour demander le pardon de vos péchés. Pardonnez d'abord de tout votre cœur à ceux qui vous ont blessé.

L'Inde face à ses défis

Les gens prennent peu à peu conscience qu'il faut travailler pour le bien des autres et préserver notre univers, et avant tout notre si belle planète. L'Inde a de nombreux défis à relever : par exemple, éradiquer les maux qui rongent la société, comme le système des castes, l'intégrisme religieux, le mariage des enfants, la superstition... Elle doit se transformer pour une liberté et une égalité plus grandes. La femme in-

dienne représente un acteur essentiel de ce projet d'avenir. Elle incarne elle aussi la beauté et l'intelligence, la force et la sagesse, elle est l'image-même du dévouement. Certaines restent une source d'inspiration pour l'Inde moderne : Arune Roy, Kiran Bedi, Medha Patkar, Arundhati Roy, Irmo Sharmila, Manasi Pradhan, Shaheen Mistri, Indira Gandhi et Mère Teresa, et tant d'autres qui ont déployé tous leurs efforts en faveur de la condition féminine, afin que les femmes accèdent à l'éducation et que leurs droits soient équivalents à ceux des hommes. C'est une œuvre qui doit se poursuivre, si l'on veut que disparaissent des coutumes monstrueuses telles que l'infanticide féminin.

Les exemples de nos anciens, les sages et les pensées des maîtres de l'Inde sont parvenus à résoudre les conflits et à vaincre les corruptions, les discriminations et la violence. Comme les paysages, les peuples sont en Inde d'une extrême diversité, avec leurs langues, leurs religions et leurs coutumes. A certaines époques, tout cela réussissait à cohabiter en harmonie. Les hommes de bonne volonté n'hésitent à quitter leurs proches et leur pays pour répandre la fraternité de par le monde. Les missionnaires chrétiens ont beaucoup fait dans les domaines de l'éducation et de la santé. Ils ont ainsi offert des possibilités de développement à tous les Indiens, quels qu'ils soient. Et puisqu'ils ne sont plus invités à travailler en Inde, c'est aux Indiens eux-mêmes de poursuivre leur œuvre. Nos pensées, notre énergie intérieure et nos actes peuvent créer un monde meilleur. En conclusion, je souhaiterais citer une dernière parole de Tagore : « *Chaque nouveau-né apporte le message que Dieu n'est pas encore découragé par l'homme* ».

Francis MADHAN KALAN



Danse de la procession de Varanasi.



C'est pour quel Noël ?

Nuit sans lumières et portes closes, et c'est Noël.
Villes sans lumières parce que sans marché,
et c'est Noël.

Heureusement que le sapin est dressé sur la place
et qu'il est illuminé, et c'est là Noël.

Le Père Noël cette année est au chômage,
on lui a pris son emploi
et même sa clochette, sa barbe et sa mitre.
Mais de toutes manières les gens se terrent
derrière les portes closes, dans le confinement,
et s'ennuient sans le Père Noël,

ou même le méchant Père Fouettard.
Où est-il, celui que l'on célèbre depuis toujours,
cet enfant qui vient de naître ?

Mais il est à l'église, pardi !
Couché dans sa mangeoire,
l'âne et le bœuf près de lui.

Avec les bras écartés,
il accueille tout Visiteur qui a trouvé le temps de venir
entre le marché de Noël et le magasin de cadeaux.

Il est vrai qu'à Noël on célèbre une naissance.

C'est vrai que depuis ce temps-là
- il y a longtemps -
on fait la fête pour la présence
d'un enfant dans une crèche,

au milieu des brebis qui bêlent,
avec ses parents inclinés en prières.

C'est lui que l'on dit sauveur.

Mais sauveur de quoi ?

C'est à toi de voir et de choisir ce qu'il doit sauver,
comme tu as choisis tes cadeaux,

et comme tu as choisis de lui faire une visite
pour mieux comprendre sa place dans la ville.

Alors souhaite lui un joyeux Noël à lui aussi
et invite-le à faire un tour sur la voie publique,
lui qui est confiné dans l'église par la force des gens
ou du corona-virus.





Weihnachten

Du selige Nacht - du selige Zeit

Wir feiern einmal mehr das Geheimnis von dem Kommen des versprochenen Erlösers. Er wurde geboren, um mit uns und unter uns zu leben in jeder Beziehung. Und diese Geschichte erfolgte folgendermaßen, in drei Kapiteln.

Das erste ist folgendes : Josef hat Zweifel über die Herkunft des Kindes seiner Verlobten, die schwanger war vor der Zeit durch den Geist Gottes, so wie es der „ Dies alles ist geschehen, damit sich erfülle, was der Herr durch den Propheten gesagt hat : *Seht, die junge Frau, die Jungfrau, wird ein Kind empfangen, einen Sohn wird sie gebären, und man wird ihm den Namen Immanuel geben, das heißt übersetzt: Gott ist mit uns.*“

Das zweite ereignete sich so : in jener kalten Nacht in einem Stall wurde das Kind geboren, das man den Retter und Erlöser der Menschheit nennt : und sie wickelte ihn in Windeln und legte ihn in eine Krippe, weil in der Herberge kein Platz für sie war¹... aber die Freude dieser Geburt war so groß, dass sich plötzlich der Himmel öffnete und in voller Pracht ertönte der himmlische Chor aller Engel, die in die Nacht ihr Gesang hinausposaunten und die schlafenden Hirten erweckten. Ja, Ehre sei Gott in der Höhe und Friede den Menschen auf Erden.

Das dritte spielte sich acht Tage nachher ab und zwar in Jerusalem im Tempel, um ihn zu beschneiden, um ihn so einzuführen und einzugliedern in das Volk Israel, als Nachkommen des Patriarchen Abraham, des Urvaters vom Volke Israel und als Treffen mit dem Erlöser als Licht aller Nationen.

Und dann... ja, und dann: nach dem Evangelium von Matthäus kamen einige Tage später unerwartet die von einem Stern angeführten drei Könige mit ihren Geschenken als Zeichen ihrer Ehre. Eine katastrophale Begegnung, die in einem Blutbad von kleinen, unschuldigen Kindern endete, angeordnet von dem herzlosen und barbarischen Herodes, der Angst hatte um sein Königtum.

All das sind die Bilder des Geheimnisses der Menschwerdung vom Sohn Gottes in diesem Jesus von Nazareth, der in Bethlehem im Schatten Jerusalems geboren ist und im Tempel beschnitten wurde. Und das Kind mit Mutter und Vater musste fliehen nach Ägypten um dem Mord zu entgehen.

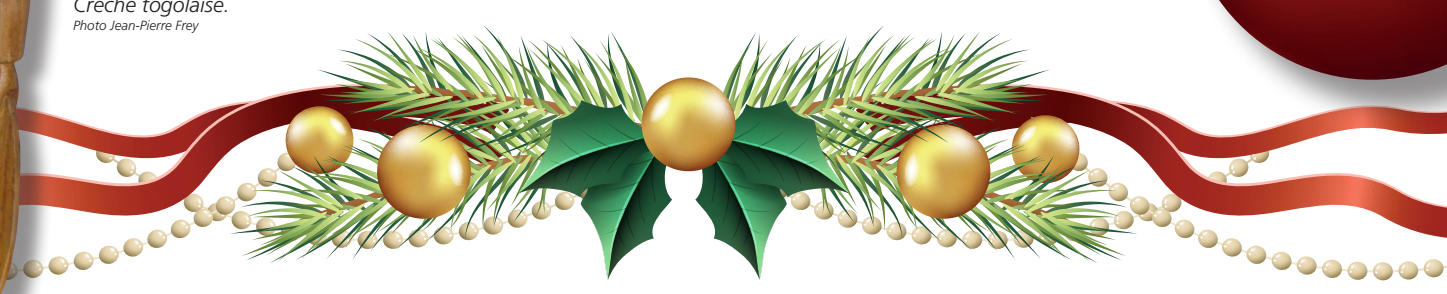
Es waren damals schon harte Tage, um uns anzudeuten, dass dieser Jesus von Nazareth sein ganzes Leben Mühe hatte, um sich als Messias und Sohn des Herrn erkennen zu machen... bis zum Ostermorgen als der Vater des Himmels ihn auferweckte zu einem anderen Leben inmitten seiner Jünger, die an ihn glaubten und ihm ihr ganzes Leben widmeten. Und wir sind diese heutigen Jünger des Herrn, dessen Geburt wir einmal wieder feiern werden in unseren Familien und Gemeinschaften in aller Freude.

Weihnachten ist ein Fest der Hoffnung auf bessere Zeiten.

Jean-Pierre FREY

1) Lukas 2,6-7.

Crèche togolaise.
Photo Jean-Pierre Frey





Le Père Guddah en paroisse.

La mission malgré la crise sanitaire

Un voyage à Pissa au Nigeria

Présentation du contexte

Juste après mon ordination, j'ai été envoyé en mission dans le diocèse de Kontagora (État du Niger, au Nigeria), sur une paroisse qui prend son nom de la Miséricorde Divine. Cette zone est bien reculée au Nord-Ouest du Nigeria. Il ne peut y avoir d'histoire fidèle de ce territoire ecclésiastique sans mention de la contribution énorme de la Société des Missions Africaines. Pissa est un milieu propice à l'évangélisation de base. Nous avons présentement 140 stations, divisées en quatre zones pour une même paroisse ; la plupart pourrait faire penser à ces mots de Jésus qui vit le peuple « comme des brebis sans berger »¹. C'est dans ce contexte que je vis ma mission avec le Père Donal O'Cathain, SMA, qui est le curé de la paroisse. Notre présence ici amplifie ce message de Jésus : « la moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux »². Nous vivons en bonne collaboration avec les sœurs NDA, les catéchistes et tous les ouvriers de la bonne nouvelle et de la mission évangélique de l'Église Universelle.

Quelques aspects de la Mission

La pastorale à Pissa dépend des saisons car la majorité de nos paroissiens sont

des cultivateurs qui travaillent pendant la saison pluvieuse. Ils privilégient cette période pour les travaux champêtres desquels ils gagnent leur pain quotidien. Ils sont alors entièrement laissés à la charge des catéchistes et des *leaders* de communauté. Pendant les pluies, les prêtres prennent leurs vacances puisque les sentiers deviennent impraticables et l'accès aux villages est presque impossible à moto ou en voiture après les fortes averses. Le grand travail pastoral se fait donc au cours la saison sèche.

Au cours de la semaine, nous visitons les stations pour la messe et organisons des réunions périodiques avec les catéchistes et les paroissiens au niveau des zones. Ces visites nous permettent de connaître leurs besoins et de planifier nos activités pour les mois à venir. Notre travail missionnaire ici est essentiellement une réponse à l'invitation d'être instruments de l'œuvre salvifique de Dieu. L'objectif est d'aider à faire germer la graine de la Parole de Dieu dans les cœurs de son peuple. Cette activité ne peut pas être accomplie sans un regard posé sur la situation critique qui prévaut dans cette région.

Les défis

Le grand défi sur la paroisse de Pissa est l'alphabétisation. Le diocèse a donc un programme d'éducation de trois

mois, connu sous le nom de *Dry Season Course*³. Le but est de doter nos paroissiens, en particulier les jeunes, de capacités littéraires et de faire grandir leur foi par l'instruction catéchétique. Nous nous mettons donc à leur disposition dans cette perspective. En outre, la communauté manque de soins médicaux adéquats. De ce fait, le presbytère devient une « clinique » pour les soins de base. Les cas plus graves sont évacués au dispensaire des sœurs NDA qui se trouve à 80 km de notre paroisse.



3) Cours de la saison sèche.

1) Marc 6, 34.

2) Luc 10, 2.

Nos activités pastorales et la pandémie de Covid-19

Les nouvelles de la pandémie de Corona Virus sont advenues à un moment où notre travail pastoral était à son point élevé. Les mesures de restrictions du gouvernement et de l'Église auraient pu tirer le rideau sur notre engagement pastoral. Nous avons au contraire adapté notre approche pastorale en sensibilisant nos paroissiens à ce virus qui fait des ravages et aux mesures barrières qui doivent être adoptées en prévention. La crise n'a pas totalement affecté nos activités pastorales puisque les cours de la saison sèche étaient aussi sur le point de finir. Certains des élèves reçurent toutefois les sacrements à la fin des cours. Il y eut des mariages, mais certaines de nos activités ont été annulées ou reportées.

Il y a cependant une grande conviction pour l'avancée de la mission de Dieu sur ce vaste territoire. Pissa est en vérité une terre fertile à l'évangélisation. Bien que nous rencontrions plusieurs difficultés, ce ne sont pas des impasses pour l'œuvre du missionnaire. Nous puisons le courage chez Mgr de Brésillac, notre fondateur, quand il nous dit : « la mission continuera tant qu'il y aura



une volonté ; et tu es cette volonté ». Nous sommes tous appelés à accepter cette tâche missionnaire et à illuminer tous les recoins où nous sommes. Et s'il nous manque le nécessaire en mission, la grâce de Dieu nous suffit pour servir dans ces zones où la Parole de Dieu n'a pas encore pris racine⁴.

4) Cf. 2Co 12, 9.

Que le Seigneur aide toute l'humanité à répondre assez rapidement à son appel divin par ces mots : « Me voici, envoie-moi »⁵.

Paschal Ayi GUDDAH, SMA

5) Is 6, 5.



Photo Roby Bucher

Le portrait de Marion Brésillac sur la façade de la Maison Brésillac (Bresillac Illam) à Karumathampatty, près de Coimbatore.

Certains sont proposés comme « modèles »

Parmi les élus qui sont déjà parvenus en la présence de Dieu, l'Église en choisit quelques-uns pour les proposer comme « modèles » pour nous aider, nous les disciples de Jésus Christ, à le suivre selon le chemin que tel ou tel saint a suivi. Il y a plusieurs chemins pour être saint. Le Concile Vatican II l'a souligné avec force : « Pourvus de moyens salutaires d'une telle

Mgr de Marion Brésillac a été reconnu comme « vénérable » ... Et après ?

Mgr de Marion Brésillac participe à la sainteté à laquelle tout chrétien est appelé. De par notre baptême nous sommes en effet tous invités à la sainteté. Le Pape François l'a rappelé encore récemment dans l'Exhortation Apostolique Gaudete et exsultate : « En effet, le Seigneur a élu chacun d'entre nous pour que nous soyons « saints et immaculés en sa présence, dans l'amour' ». »

abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père² ». Le Concile dit encore que pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux : chacun de nous vit et met en pratique un aspect de l'Évangile. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un té-

Suite page suivante

moignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où nous nous trouvons. Ces « modèles » sont témoins d'une « vie chrétienne héroïque dans l'exercice des vertus, le don de la vie chez le martyr et également les cas du don de sa propre vie en faveur des autres, y compris jusqu'à la mort. Ce don exprime une imitation exemplaire du Christ et est digne d'admiration de la part des fidèles³ ». Ces « modèles » peuvent être choisis par l'Église ou proposés par le peuple de Dieu. Nous, SMA, avons choisi notre Fondateur, Mgr de Brésillac, pour que l'Église le propose aux fidèles comme modèle de vie missionnaire.

Un long chemin pour la reconnaissance officielle

Le chemin est long, il dure des années, pour que l'Église accepte de le reconnaître et de le soumettre à la dévotion des fidèles. Le premier pas est de constater la « renommée de sainteté » de la personne. Mgr de Brésillac a laissé de lui une image de sainteté et les fidèles sont unanimes à l'attester et à le prier pour leurs nécessités.

L'évêque ou le Supérieur Général choisit ensuite un postulateur pour entamer la cause de canonisation qui se divise en deux parties : une partie diocésaine et une partie romaine. Ces démarches ont abouti au fait que Mgr de Brésillac a reçu le titre de « Serviteur de Dieu ».

En outre, l'évêque doit demander à la Conférence épiscopale régionale et nationale l'avis sur l'opportunité de commencer la cause. L'avis favorable obtenu, il demande aussi à la Congrégation des Saints s'il n'y a pas de contre-indication à l'introduction de la cause. Si la Congrégation donne son « *nulla osta* », ou ne met pas d'opposition, l'évêque constitue un tribunal diocésain pour récolter toutes les informations, les témoignages, les écrits et les documents concernant le candidat ; tout cela est soumis à la lecture et à l'avis de la Commission Théologique, constituée de sept théologiens tenus à donner leur jugement sur le matériel récolté et sur la première « image de sainteté » du Serviteur de Dieu.

Ce travail diocésain terminé, tous les documents, avec le jugement des théologiens, sont envoyés à la Congrégation des Saints. La première démarche de la Congrégation est de contrôler que tout a été bien fait et selon les règles de l'Église.

Après cela, le postulateur peut commencer à écrire la « *Positio super virtutibus* » (la position sur la pratique des vertus par le candidat). C'est un travail fondamental pour faire connaître le futur saint. Après la déposition des différents témoins en faveur du Serviteur de Dieu, et une biographie documentée, le postulateur doit montrer que le Serviteur de Dieu a vécu une vie chrétienne de foi, espérance et charité et pratiqué les vertus cardinales d'une manière « héroïque », c'est-à-dire sans hésitation, avec fermeté et de façon constante, signe de

la présence de Dieu. Ainsi il peut être présenté à la piété du peuple de Dieu.

Cette « *Positio* » sera examinée par la Commission historique, car Mgr de Brésillac est mort en 1859, et par la Commission théologique qui est appelée à donner son jugement sur la vie et les vertus héroïques de notre Fondateur. Si ces deux commissions donnent leur avis favorable, la « *Positio* » est soumise à la Commission des Cardinaux et Évêques, membres de la Congrégation, pour un dernier jugement.

Si cette dernière commission donne un avis favorable, le cardinal Préfet de la Congrégation informe le Pape de l'iter (cheminement) de la cause et des résultats des différentes commissions. Le Pape demande alors à la Congrégation d'écrire le décret sur les vertus héroïques, et à partir de ce moment le Serviteur de Dieu est « Vénérable ». Notre Fondateur est arrivé à ce stade.

À ce moment, pour être déclaré « Bienheureux » et ensuite « Saint », deux miracles obtenus par l'intercession de Mgr de Brésillac sont nécessaires, un pour la béatification et un pour la canonisation,

L'itinéraire est assez complexe et il faut reconnaître que l'Église travaille sérieusement et avec prudence, mais nous sommes aussi appelés à partager ce « travail » par l'intérêt particulier que nous portons à la cause de notre Fondateur. Sommes-nous convaincus que notre Vénérable est un modèle de vie missionnaire, non seulement pour le passé, mais aussi pour notre temps ? Que faisons-nous pour le faire connaître autour de nous ? Demandons-nous son intercession dans la prière pour nos nécessités et même pour un miracle ?

Une influence positive pour notre vie personnelle

Je crois que si nous nous laissons engager sur ce chemin de sainteté, à la suite de Mgr de Brésillac, notre vie chrétienne sera vraiment une vie enracinée dans la foi, l'espérance et la charité. Nous aurons alors le courage de nous laisser guider par l'Esprit Saint et notre vie sera une vie pleine au niveau humain et chrétien.

Pour terminer, je fais mienne l'invitation du Pape : « Demandons à l'Esprit Saint d'infuser en nous un intense désir d'être saint pour la plus grande gloire de Dieu et aidons-nous les uns les autres dans cet effort⁴ ». Mgr de Brésillac est là pour nous indiquer le chemin et nous soutenir dans notre pèlerinage.

P. Andrea MANDONICO,
sma, postulateur

1) GE 2.

2) Lumen Gentium n° 11.

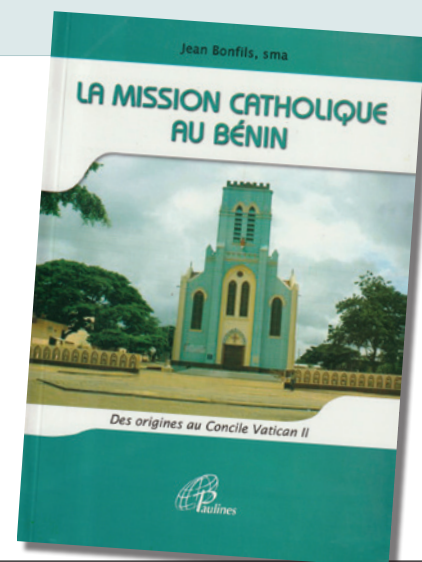
3) GE n° 5.

4) GE 177.

Mgr Jean BONFILS, sma, La Mission catholique au Bénin, Éd. Paulines 2019

Il est nécessaire pour les Églises d'Afrique, et du Bénin en particulier, de savoir d'où elles viennent pour mieux entrevoir la direction qu'il convient de prendre et éviter les erreurs. En effet, un enracinement plus fécond de l'Évangile ne peut se faire qu'à la relecture du passé. Cet ouvrage de Mgr Bonfils retrace l'histoire de l'évangélisation au Bénin, dans laquelle les Missions Africaines ont tenu un rôle essentiel. Elle fut parfois laborieuse ou maladroite, mais toujours généreuse et courageuse.

**Ce livre est disponible au prix de 12 € aux Missions Africaines,
4 rue Le Nôtre, 67000 STRASBOURG**





Bernard Bardouillet (1937-2020)

Un des textes de la Bible que Bernard préférait : « *Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour qui est le lien le plus parfait*¹ » traduit ce qu'il a médité, prêché, écrit, ce qu'il a surtout essayé de réaliser, avec beaucoup de bonheur, durant toute sa vie².

Enfance, éducation, études

Dernier enfant d'une fratrie de quatre frères et une sœur, il naît le 11 mai 1937 à Thervay (Jura). La famille est profondément chrétienne, dévouée à la paroisse et au village³. Après l'ensei-

gnement primaire, Bernard continue ses études en 1954 à l'école apostolique St-Arbogast des Missions Africaines à Haguenau. L'insertion en cet établissement ne va pas de soi, « *l'ambiance alsacienne et le tempérament jurassien ne sont pas toujours compatibles* », disait un de ses accompagnateurs. Il interrompt ses études pour cause de maladie en 1955-56. Il rejoint la maison des Missions Africaines à St-Pierre en octobre 1956, où il termine ses études secondaires.

Après le service militaire⁴ et l'année de noviciat à Chanly, en Belgique (1960-61), Bernard prononce son premier serment d'appartenance à la SMA le 11 juillet 1961. Il revient à St-Pierre pour les études de philosophie (1961-63). Ayant un penchant pour la musique et le chant, il fait office de maître de chant au grand séminaire et rend service comme moniteur de colonie de vacances chez les « Petits Chanteurs du Grand St Jean de Besançon ». Durant ses études de théologie (1963-67), il prononce son serment perpétuel le 29 juin 1966. Il est ordonné prêtre par Mgr Strebler, ancien archevêque de Lomé, à Thervay, son village natal, le 15 avril 1967. Il aura toujours beaucoup d'admiration pour Mgr Strebler, qui l'encouragea à travailler en bonne amitié avec le clergé local et pour la formation des futurs prêtres diocésains togolais.

4) De 1958 à 1960, à Belfort et en Algérie, où son aumônier militaire déclare qu'il a été « *un séminariste exemplaire à tout point de vue, rassemblant dans sa compagnie les quelques militants pour prier ensemble, préparer les messes et agir quelques problèmes en équipes d'amitié* ».

Mission dans le diocèse d'Atakpamé (Togo)

Après une année d'initiation pastorale à Thionville, Bernard et son confrère Ernest Klur débarquent à Cotonou en octobre 1968. Bernard, qui sera familièrement appelé « B. B. », rejoint la mission d'Atakpamé, à quelques 160 km au nord de Lomé, le 30 novembre. À la paroisse cathédrale de la Ste-Famille, il vit sous le même toit que l'évêque, Mgr Oguki Atakpah, et une petite équipe de prêtres⁵. Il participe à la pastorale des villages et à la catéchèse dans les collèges et lycées de la ville. Une de ses priorités est l'apprentissage de la langue locale, l'éwé. Bernard se montre particulièrement doué. Bien vite, il pratiquera cette langue de façon parfaite et avec grand plaisir. Plus tard, lorsqu'il sera dans le diocèse de Sokodé, il s'initiera avec autant de joie à l'étude du kabiyè.

Après 4 ans à la paroisse cathédrale, Bernard prend un congé en France, durant lequel il participe à l'Assemblée Provinciale comme délégué du Togo. À son retour, il est nommé à la paroisse Ste-Thérèse d'Anié, au nord d'Atakpamé. Le P. Jacques Knaebel, responsable de la mission, a juste le temps d'apprécier son dévouement car, vu la pénurie de prêtres à Tomégbé, Bernard est prêté momentanément à cette mission. Tomégbé est le centre principal du Litimé, une région vaste et

1) Colossiens 3, 12-17.

2) Il y fait référence dans son testament, écrit à Lisieux le 16 octobre 2014, qui était aussi le jour anniversaire de son premier départ pour le Togo. Bernard avait une grande dévotion pour Ste Thérèse de Lisieux. Lorsque l'occasion se présentait, il ne manquait pas d'aller à Lisieux saluer la petite Thérèse au grand cœur, patronne des missions, porteuse de l'amour et de la miséricorde divine.

3) Le papa, Jules, est menuisier, consciencieux, précis dans son travail. On fera souvent appel à lui pour la réfection des églises des villages environnants, notamment celle de Pesmes (Haute-Saône) et l'abbaye cistercienne voisine d'Acey. Bernard apprendra de lui le goût du travail bien fait, de la beauté, de la précision. La maman, Bernadette, s'occupe de la maison et accueille les clients. Bernard avait une grande vénération pour ses parents et il est resté très attaché à ses frères et sœur et à leurs familles.

5) Le Père Fidèle Blewusi, vicaire général, Pierre Obympé, curé de la cathédrale, Gérard Bretillot, sma, vicaire et aumônier du collège Notre Dame des Apôtres.



Photo SMA Strasbourg

Le Père Bardouillet avec Mgr Philippe Kpodzro, alors Archevêque de Lomé.

prospère peuplée de nombreux villages, à la frontière du Ghana. Souffrant des intestins, il doit revenir en France en 76 mais retourne à Anié en 77.

Au service des jeunes en formation

En janvier 81, Bernard rejoint le petit séminaire St-Paul à Notsé, entre Atakpamé et Lomé. C'est pour lui un nouveau ministère, l'enseignement du français et l'animation spirituelle, mais il est heureux de contribuer à la formation du clergé local. La maison accueille une centaine de jeunes. Il rentre en France en avril 83 pour être auprès de sa maman gravement malade. Mais on a besoin de lui à Notsé pour la rentrée d'octobre et, sur l'avis du médecin, il prend l'avion fin septembre⁶.

Lors de l'Assemblée Générale de 1983, la SMA avait décidé de relancer le recrutement en Pologne ; on cherchait des confrères pour ce projet. La proposition est offerte à Bernard, mais il ne se dit pas prêt à quitter le Togo. « Il y a d'autres choses, beaucoup plus importantes, pour lesquelles je crois que ma place est encore ici » écrit-il. « La relève en prêtres autochtones s'annonce dans de bonnes conditions, et on en remercie Dieu. Justement, en tant que missionnaire, je crois que ma place est d'être encore avec eux. Je connais un peu la pensée de notre Fondateur sur la naissance des jeunes Églises, sur le clergé local et sa pensée pour que ces jeunes Églises deviennent autonomes. C'est la seule grande conviction qui m'anime en ce moment. » Bernard continue son service au petit séminaire jusqu'à la fin de l'année

scolaire 1986-87. Cette dernière année lui a été particulièrement pénible ; il pense prendre une année sabbatique qui soit utile et bénéfique : « je veux me renouveler intellectuellement, spirituellement, avec les mises à jour nécessaires sur ce qui a évolué dans les domaines de l'Écriture Sainte. Réfléchir sur la mission, comment mieux transmettre le message, le type de prêtres que nous essayons de former sur place. J'avoue me poser beaucoup de questions à ce sujet.⁷ » Finalement, il prend un temps de ressourcement à l'abbaye d'Aiguebelle (Drôme), jusque fin janvier 88.

Le provincial lui demande d'« accompagner trois grands séminaristes indiens, candidats sma, pendant leur apprentissage du français à Lomé, de juin à octobre 1988 ». Il retourne donc au Togo et accueille 5 jeunes candidats sma, 3 Indiens et 2 Philippins. « Très vite, nous avons commencé sur place les cours de français. À mon niveau, j'ai participé de mon mieux (cours, exercices pratiques et conversation), c'est une expérience, et quand on a accepté de bon cœur, il faut mener le travail jusqu'au bout. Pour les candidats philippins, leur séjour ici sera bientôt terminé puisqu'ils doivent regagner le Ghana vers la fin du mois. Avec nos trois candidats indiens, je loge dans une maison louée en ville, à 6 km environ de leur lieu de travail.⁸ »

Retour en pastorale

En janvier 88, Bernard rejoint la paroisse St-Joseph de Pagala-Gare où il reste jusqu'en juillet 92. Il fait d'abord équipe avec Jean Klein, qui s'y trouve seul après le départ d'Ugo Bosetti. Il

accueille ensuite Casimir Kiezek, prêtre sma polonais nouvellement ordonné, qu'il essaie d'initier à la langue éwé. 1991 fut au Togo une année de graves troubles socio-politiques, entachés de terribles exactions et de meurtres. « Nous venons de terminer une rude année, que ce soit avant ou après la conférence nationale. Ces tensions, parfois règlements de comptes, se sont manifestées jusque dans les villages les plus retirés de la paroisse : populations chassées de leurs terres, maisons brûlées, récoltes détruites pour le seul mobile qu'elles appartenaient à une autre ethnie. Aujourd'hui encore, beaucoup vivent dans la peur. Dans tout cela, Dieu aidant, il nous faut bien essayer d'être un peu signes de paix, de fraternité et d'espérance.⁹ » En 1992, Bernard profite d'un congé pour suivre la session internationale de mise à jour organisée à la maison générale SMA à Rome. En septembre, il accueille les pèlerins au pavillon missionnaire à Lourdes. C'est l'année de son jubilé d'argent, qu'il célèbre à Thervay en la fête de la Présentation de la Vierge Marie. Il pense reprendre la route du Togo en 93, mais le supérieur régional de Lomé, Gérard Bretilot, et Mgr Kpodzro, archevêque de Lomé, lui conseillent d'attendre que la situation se stabilise. Bernard songe alors à s'organiser une année de recyclage. Il s'inscrit pour une année au Centre Sèvres à Paris et suit des cours de formation à l'accompagnement des candidats au sacerdoce et à la vie religieuse. Il passe une partie de l'été à la communauté SMA de Maynooth, en Irlande, où il suit des cours d'anglais. Son année de recyclage terminée, il se rend à Londres pour un autre stage d'anglais. Il tient à se perfectionner car on l'a sollicité pour être secrétaire de la Fondation Afrique à Lomé où il aura à pratiquer le français et l'anglais et à accueillir les étudiants sma anglophones de passage.

« La Fondation Afrique »

Il arrive à Lomé en décembre 94, en compagnie de Jean Perrin, et s'installe tout de suite à la Fondation Afrique à Lomé-Klikamé. En 1995, il décrit ce qu'est son nouveau travail : « Depuis bientôt trois mois, me voici dans mon nouveau service à la Fondation Afrique. J'en suis encore au stade de l'initiation et de la découverte. Mais dès mi-janvier, j'ai été plongé dans le bain de façon concrète et active. En effet, se tenait ici, durant une semaine, la réunion du Conseil de la Fondation Afrique. Avec le Vicaire Général, venu de Rome, étaient présents les délégués du Nigeria, Bénin,

6) Sa maman décède le 13 décembre ; deux ans plus tard, en 1985, ce sera le décès de son papa, et celui de son frère Joseph en 2011.

7) 24 mars 1987.

8) 18 septembre 1988.

9) Lettre du 10 janvier 1992.

Zaire, Ghana et Côte d'Ivoire. Notre maison a pu accueillir tout le monde dans de bonnes conditions et abriter ces journées d'échange, de réflexion et de fraternité. Secrétaire, je devais « extraire » chaque soir l'essentiel des interventions pour le rapport final. En janvier, j'ai voulu renouer avec le diocèse d'Atakpamé, le temps de participer au pèlerinage diocésain d'Ayomé. L'occasion d'y retrouver tant de visages connus et amis. On est heureux de voir une Église qui grandit. Quelle foule et quelle ferveur ! Le 12 février, je participais avec joie aux cérémonies du centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires à Agbodrago (diocèse d'Aneho). Les Pères S.V.D. et S.M.A. se devaient d'être là, en ce jour d'action de grâces. Joie profonde d'être là au milieu d'une immense assemblée chrétienne, fruit de tous ceux qui ont peiné et semé dans l'espérance. ¹⁰ » Bernard n'est pas homme à rester derrière un bureau, il aime le contact avec les gens et la vie paroissiale : « Les samedi et dimanche, je suis heureux d'aller aider un peu le responsable de la paroisse de Klikamé : des heures de confession, plusieurs messes chaque dimanche, c'est beaucoup pour un seul homme. Partout, la ferveur et une grande faim de la Parole de Dieu. ¹¹ »

En juillet 97, très fatigué, il revient en France. Il doit suivre un traitement très lourd et reste confiné plusieurs mois, sans visites. Il en ressort en janvier 98, avec la recommandation de poursuivre le repos. Il descend à la Croix Valmer pour un séjour à la Maison du Saint Esprit, établissement de repos tenu par les Spiritains. Il y retrouve une dizaine d'anciens missionnaires. « Soleil, mer, les mimosas en fleurs, un site merveilleux ; tout cela devrait contribuer à me mettre sur pied. ¹² » Il remonte dans sa Franche Comté natale pour un bilan médical : « Comme prévu, j'étais chez le pneumologue le lundi matin. Il me dit aussitôt : « vous êtes mieux que la dernière fois. La guérison progresse dans de bonnes conditions. » Arrêt du traitement, je sois refaire un contrôle en août. Il se dit confiant : « vous pouvez envisager de repartir en Afrique début 1999 ¹³ ».

Mi 99, Bernard retrouve Lomé et la Fondation Afrique : « Après deux ans d'absence, l'acclimatation se fait progressivement, mais, pour le reste, c'est comme si je n'avais pas quitté. Une grande joie : un confrère est venu renforcer notre communauté. Il était temps,

car les jeunes qui choisissent la vie missionnaire (40 prêtres missionnaires africains SMA à ce jour, un peu plus de 200 étudiants en philosophie, théologie et année spirituelle), sont de plus en plus nombreux. Chaque dimanche, j'ai la grande joie de servir aussi en paroisse ; la aussi quelle ferveur ! Je me devais de réduire mes activités : accepter ses limites, c'est aussi une façon de vivre l'humilité. ¹⁴ » Son service à la Fondation Afrique a duré trois mandats de trois ans : « Je pense que l'heure est venue de changer de direction. Grâce à Dieu, ça va, je marche à mon rythme. », écrit-il en 2003.

A Yao-Kopé

Après un congé en 2003, Bernard repart au Togo. On lui propose le poste d'aumônier-animateur spirituel du Village Renaissance de Yao-Kopé, à 15 km au sud de Sokodé. Il s'agit d'un centre de ré-insertion de jeunes ex-prisonniers récidivistes. La proposition est inattendue mais providentielle, le climat est beaucoup moins humide qu'à Lomé et convient davantage à une santé fragile. C'est une tâche qui demande beaucoup de contact et de patience, autant d'atouts dont dispose Bernard. Il pourra exercer des engagements pastoraux sur place et dans des villages voisins. Il lui faudra simplement collaborer avec le directeur du centre, un coopérant laïc qui s'occupe de la gestion financière et de la mise en œuvre des activités de la formation des résidents. Bernard fait sien le slogan du Village : « Il y a une vie après la prison ».

Ses activités dépassent le Village Renaissance et atteignent la population locale : « Quelques mots sur ce que nous avons vécu ici dimanche. Ce fut simple-



ment grandiose. Lors de l'Eucharistie, 10 jeunes venaient grossir la communauté chrétienne et recevaient le Baptême et la Première Communion. À l'issue de la messe (4 heures d'horloge, mais qui a regardé sa montre ?), on se déplaçait pour se rendre sur le terrain de la future église Notre-Dame de l'Assomption de Yao-Kopé. Notre nouveau curé, le Père Janusz, procédait à la bénédiction de la première pierre. La foule était au rendez-vous. Commencée en mars 2004, l'église, prévue pour quelque 300 places, est maintenant couverte depuis quelques semaines. La communauté s'est beaucoup investie. Et même si beaucoup reste à faire pour sa finition, elle nous accueillera pour fêter ce Noël 2005. Le dépouillement des lieux nous aidera mieux à rejoindre le Bethléem de Palestine. C'est une surprise, un petit vitrail évoquant l'Assomption de Marie est en route. ¹⁵ » Le vitrail est une réalisation de Thierry Tristan Ruhlmann, maître verrier de Haguenau. Il s'agit d'une émouvante évocation très stylisée

15) Lettre du 15 juin 2004 et Circulaire de Noël 2005.

14) Circulaire de Noël 1999.



A g. : Hélène Walter, le P. Gérard Bretilot, un séminariste ; à dr. : Sr Jeannine, le P. Harri Van Hoff sma, le P. Bernard Bardouillet.

10) Luc 10, 23 . 25 février 1995.

11) 15 décembre 1996.

12) 29 mars 1998.

13) Therway 15 mai 1998.

Photo Alphonse Kuntz



Photo SMA Strasbourg

Le P. Bardouillet avec le P. Silvano Galli, sma.

et lumineuse de l'Assomption de Marie, faisant écho à l'invitation de St Bernard : « Regarde l'étoile, invoque Marie ! » « Grâce à Dieu, à Noël 2006, le but sera atteint : les bancs sont terminés, ainsi que le badigeon et l'autel. Vitrail et cloche viennent d'arriver à temps pour apporter un peu plus de lumière et de louange. Dieu fait de grandes choses avec ce qui est petit, c'est vrai. Mais quand il y a de l'amour dans le cœur, ce qui est petit devient très grand. St Jean-Marie Vianney a ce mot : « Je prierai le Bon Dieu pour ceux qui m'aideront à bâtir une belle église. »

À chaque Noël, Bernard envoie sa lettre circulaire, toujours remplie de joie, d'espérance et d'une immense action de grâces pour l'année écoulée et pour le cheminement de ceux qu'il appelle ses « frères Renaissants ». C'est ainsi qu'il écrit à Noël 2014 : « Au village Renaissance, nous essayons de vivre la foi en l'homme, l'espérance et la fraternité dans l'accueil de nos frères Renaissants. Notre raison d'espérer ? Le sourire et la joie du travail retrouvés. » Dans sa dernière lettre (12 janvier 2020), Bernard annonçait que tous les responsables du Village allaient se rencontrer pour planifier les objectifs et disait sa confiance en ceux avec lesquels il travaillait. Très souvent, il était sollicité

pour des recollections pour des novices, religieuses et séminaristes et candidats sma. Grand admirateur de Mgr de Marion Brésillac il aimait présenter ses options pastorales fondamentales¹⁶, l'importance des catéchistes comme auxiliaires du missionnaire, d'où un effort fondamental pour leur formation ; la prise en charge des communautés par elles-mêmes ; la fraternité sacerdotale.

Sur le chemin de tout le monde

Malgré une santé fragile, Bernard a abordé la vie avec foi et son optimisme

¹⁶ Il les avait résumées dans un article paru à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la fondation de la SMA. Cf Bulletin sma n° 130, mars 2009, Mgr de Marion Brésillac (1813-1859), une vie pour la mission, B. Bardouillet, Trois orientations missionnaires chez Mgr de Marion Brésillac, pp. 38-43.

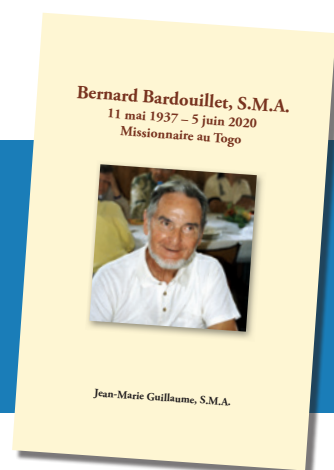
progressait avec l'âge. Confiant, après un congé bienfaisant où il avait encore visité Lisieux, il était reparti au Togo à la mi-octobre 2019 et avait repris ses activités. Au Village Renaissance, il a dû faire face à des difficultés ébranlant l'organisation. Cela lui aurait-il occasionné un stress trop lourd ? Le vendredi 5 juin 2020, à la suite d'un malaise, il décède au Centre médical du Puits de Jacob à Sokodé. La nouvelle de son décès s'est répandue comme le vent de mission en mission et de nombreux témoignages, surtout des prêtres du Togo, ont afflué, disant l'admiration et l'affection qu'ils avaient pour lui. Une veillée de prière a rassemblé le personnel, les résidents du Village Renaissance et les fidèles du village dans la soirée du 3 juillet, au cours de laquelle une eucharistie a été célébrée.

Les funérailles ont été présidées par Mgr Gaoua, évêque de Sokodé, le 4 juillet, à la cathédrale Ste-Thérèse, en présence d'une assemblée très réduite. Beaucoup auraient voulu être présents pour ce dernier adieu, mais les contraintes liées à la crise sanitaire du Covid-19 ont fortement limité le nombre de participants. À l'issue de la cérémonie, Bernard a été enseveli au cimetière des prêtres diocésains de Sokodé, non loin de la cathédrale. Le même jour, une célébration pleine d'émotion et d'espérance a eu lieu à l'église St-Martin de Thervay, église du baptême et de l'ordination de Bernard.

Jean-Marie GUILLAUME

Bernard Bardouillet, SMA
par Jean-Marie GUILLAUME

Ce livre est disponible au prix de 8 €
aux Missions Africaines,
4 rue Le Nôtre, 67000 STRASBOURG



Information importante

Chers abonnés,

A partir du prochain numéro, qui paraîtra en mars prochain, tous les abonnés recevront *Terre d'Afrique* par la poste, y compris ceux qui le recevaient par un distributeur. Nous tenons à remercier chaleureusement ces bienfaiteurs pour leur dévouement. Durant de nombreuses années, ils ont glissé *Terre d'Afrique* dans les boîtes aux lettres et parfois récolté les abonnements.

Chaque abonné devra donc désormais régler lui-même son abonnement annuel de 15 € ; celui-ci n'a pas changé depuis le passage à l'euro en 1999. Utilisez pour cela l'encart inséré dans votre revue ou le coupon-réponse et l'enveloppe **T** (sans l'affranchir) de notre lettre de fin d'année.

La Rédaction



ASSOCIATION DE MESSES - MESSBUND

■ BAS-RHIN

• **BATZENDORFF** : Fam. Steinmetz-Durrheimer ; Eugène Durrheimer, Gérard Vogt • **BARR** : Emmy Boeckel • **DINGSHEIM** : Fam. Zerr Gérard, Klughertz-Schweitzer • **HAGUENAU** : Marie-Thérèse Broussous, Martine Jung, Claude Burckel, Joseph Griesser • **ITTERSWILLER** : Fam. Heinrich-Hurschel • **KURTZENHOUSE** : Fam. Graff Alphonse, Birgel Eugène, Jung Louis • **LAUBENHEIM** : Fam. Lindemann • **LINGOLSHEIM** : Madeleine Keller • **MOTHERN** : Sophie Kolheb, Joseph Weissenburger, Irène Engländer • **NIEDERLAUTERBACH** : Fam. Fam. Heilmann-Heintz Alphonse • **PAFFENHOFFEN** : Fam. Gottar-Coda • **ROMANSWILLER** :

Fam. Jaeger Bernard • **SCHIRRHEIM** : Éléonore Dorffer • **SÉLESTAT** : Fam. Waltz Nicolle • **SOUFFLENHEIM** : Fam. Fahrer Jean-Paul • **STRASBOURG** : Pierre Tiefenthaler, Jean-Pierre Lux, Ève Lutz, Gervaise Viville • **THANVILLÉ** : Fam. Imhoff-Schneller-Spiegel-Roger • **TRIMBACH** : Fam. Kochert Nicole • **WEITBRUCH** : Gérard Vogt • **WINTERSHOUSE** : Fam. Schneider Joseph & Anne

■ HAUT-RHIN

• **COLMAR** : Michel Pain • **PFETTERHOUSE** : Fam. Werth-Hirtzlin

■ MOSELLE

• **ARZVILLER** : Fam. Van Rie-Huber • **BEUVANGE SOUS ST MICHEL** : Odile Konyk • **BIDING** : Fam. Muller Jean-Luc & Éliane, Thiel Rémi • **BRETTNACH** : Fam. Stievano, Schwartz Albert ; Gisèle Schwartz • **CUVRY** : Émile Ripp • **FAULQUEMONT** : Fam. Heilig-Weber ; Georgette Georges • **FORBACH** : Irène

Ritter • **FREISTROFF** : Fam. Schellenbach-Delinger • **HAGEN** : Fam. Heinnilles-Poncin ; Édouard & Victorine Hein • **HENRIDORFF** : Berthe Baltz, Gilbert Tromp • **KAPPELKINGER** : Bernard Frey, Joseph & Ginette Thiel, Noël & Jocelyne Gauthier • **METZ** : Jean & Joséphine Heilig • **MITTELBRONN** : Fam. Cuny-Bregler, Gantner-Daniel • **MONTIGNY LES METZ** : Lucien & Léa Heilig • **OBERGAILBACH** : Fam. Kunz Rémy • **PETIT EBERSVILLER** : Fam. Harter-Vion ; Adolphe Wurde, Serge Fersing, Casimira Dzieciol • **RÉMELING** : Fam. Ehre-Schmitt • **SARREGUEMINES** : Colette Hoffmann • **ST AVOLD** : Gaston Richert • **ST LOUIS** : Fam. Kremer-Kullmann • **VARSBERG** : Fam. Fétique-Marty

■ DIVERS

• **CONFLANS STE HONORINE** : Samuel Paty • **FRANKENTHAL** : Jean-Claude & Irma Heilig • **PARIS** : Alberte Pinhomme

L'avenir appartient à Dieu

Le 8 octobre 2020, nous avons appris la nouvelle de la libération, avec d'autres otages, de notre confrère, le Père Pier Luigi Maccalli, qui avait été enlevé au Niger le 17 septembre 2018. Notre joie est immense, et notre gratitude envers Dieu plus grande encore, en union avec la famille du Père Pier Luigi et de tous ceux qui ont prié pour lui. Voici quelques unes de ses réflexions après cette épreuve.

« Ces deux ans ont été une école de présent. Je désirais que cela finisse rapidement. À chaque coucher de soleil, je disais : espérons demain... Puis, au lever du soleil, je reprenais mon chapelet et je continuais à rythmer ma journée par les gestes quotidiens, jour après jour. L'avenir appartient à Dieu. L'avenir sera ce que Dieu voudra ! Résister pour exister, telle est la devise qui m'a accompagné et donné du courage pour aller de l'avant jour après jour. Je me suis toujours senti missionnaire, même avec les pieds enchaînés. (...) Mon esprit allait dans les villages que je nommais dans ma prière et je répétais les noms de mes collaborateurs et de tant de personnes et de jeunes que je porte dans mon cœur, en particulier

les enfants dénutris et malades dont je me suis occupé. »

« Une fois, j'ai pu aussi écouter la Messe en direct, le jour de la Pentecôte 2020. Ce matin-là, j'approche l'oreille et je règle mieux la radio et je me retrouve au début de la Messe de Pentecôte en communion avec le pape, l'Église et le monde. Je me dis : *Aujourd'hui, je suis dans la Basilique Saint-Pierre de Rome et en même temps en mission en Afrique.* L'homélie du pape François a été une bouffée d'oxygène. Après deux ans d'aridité spirituelle et d'absence de la Parole de Dieu, je me sens renaître et accueille ce don comme un souffle de l'Esprit Saint qui a voulu pousser les ondes radio jusque dans le Sahara. L'Évangile et les paroles du Pape, je les ai goûtés comme jamais auparavant. Ils avaient une saveur et un goût spécial dans ce contexte. »

« Cette expérience a été une expérience forte. Je pensais qu'ils m'avaient volé deux ans de mission, je me rends plutôt compte que ça a été deux années fructueuses, car la mission est entre de bonnes mains, entre les mains de Dieu. (...) La mission continue. C'est la *Missio Dei*. Les témoignages



de personnes, amis et inconnus qui ont participé aux veillées de prière, aux marches et à tout le reste pour implorer ma libération me confirment combien la *Missio Dei* est puissante. (...) Les missionnaires brisent la spirale de la violence en offrant le pardon, comme je l'ai offert à ceux qui veillaient sur moi et me gardaient enchaîné. Je n'ai pas de rancœur envers mes ravisseurs ni mes geôliers : j'ai prié pour eux et je continue à le faire. (...) [J'ai] beaucoup de tristesse pour ces jeunes, endoctrinés par des vidéos de propagande. Ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Pier Luigi MACCALLI, sma
d'après un entretien accordé
à l'agence vaticane Fides
le 15 octobre 2020

La SMA en Inde

Premières approches, début d'une aventure

« On recevra des sujets de toutes les nations, pourvu qu'ils apportent des certificats de capacité et de bonne conduite et qu'ils donnent d'ailleurs des marques de vocation à la vie apostolique. » C'est ce que Melchior de Marion Brésillac écrit, le 24 juillet 1858, lorsqu'il établit les bases de la Société des Missions Africaines qu'il vient de fonder. Lui-même, alors membre des Missions Étrangères de Paris, avait été missionnaire au sud de l'Inde de 1842 à 1853. Il avait fait sienne l'une des principales orientations des M.E.P. : travailler à l'établissement d'un clergé local qui puisse prendre en charge la gestion et l'expansion de sa propre Église.

La SMA, jusque dans les années 1980, acceptait des candidats issus presque exclusivement d'Europe et d'Amérique du Nord. En Inde, l'Église avait prospéré et les vocations sacerdotales et religieuses devenaient nombreuses. Face à la difficulté de recrutement dans les pays où elle puisait ses vocations, et réfléchissant plus profondément sur son charisme missionnaire et les intuitions de son Fondateur, la SMA, lors de son assemblée générale de mai 1983, décida d'accepter en son sein des candidats des Églises africaines qu'elle avait aidé à fonder. D'où aussi une ouverture vers l'Asie, notamment les Philippines et l'Inde.

Jusqu'à cette époque, les contacts de la SMA avec les Églises d'Inde étaient inexistantes. Le Conseil Général SMA décida d'aller voir sur place. Je fus désigné pour cette mission. L'ouvrage, *La SMA en Inde – Premières approches d'une aventure*, raconte succinctement les quatre voyages-découvertes que j'ai effectués en Inde, plus précisément dans l'État du Tamil Nadu, de janvier 1985 à mai 1989.

L'accueil que j'ai reçu de la part des évêques, des prêtres et des fi-

dèles a été chaleureux, impressionnant et porteur de multiples émotions, incarné par la présence presque permanente, sans être imposante, du Père Xavier George, directeur des vocations pour le Tamil-Nadu. La chrétienté là-bas restait en action de grâce pour l'évangélisation qu'elle avait reçue de la part des missionnaires venus d'ailleurs, surtout ceux des M.E.P. et des Jésuites. Accepter qu'un institut missionnaire propose la vocation missionnaire à l'extérieur était simplement une attitude de réciprocité et de reconnaissance.

S'ouvrir à une culture nouvelle, savourer les plats locaux, le riz présenté sous toutes ses formes et à toutes les sauces, goûter aux épices parfois trop forts, répondre aux personnes affichées d'un sourire permanent qui prennent le temps de vous rencontrer, affronter les rires et les sarcasmes des nombreux enfants qui vous dévisagent, vous poursuivent et parfois vous narguent, répondre généreusement aux demandes soudaines de bénédictions sont quelques-uns des éléments de ma découverte étonnée. Parcourir le Tamil Nadu de long en large fut une aventure, j'y ai utilisé tous les moyens de locomotion disponibles, l'avion, le train, les bus neufs ou branlants au klaxon strident en continu, la moto et même le vélo. C'était la grande découverte d'un pays nouveau et en même temps très ancien, avec ses campagnes et ses montagnes, parfois très hautes, couvertes de riz ou de forêts, ses villes énormes et bruyantes comme Madras (Chennai aujourd'hui), Tiruchirapalli (Trichy), Madurai, ou Bangalore, ses gros et petits villages, ses pèlerinages, ses temples grandioses à l'architecture compliquée, et surtout sa large population, toujours en mouvement, se démenant dans un contraste violent entre extrême pauvreté et richesse insultante.

Jean-Marie GUILLAUME



Jean-Marie GUILLAUME, *La SMA en Inde.*
Premières approches, début d'une aventure
(Janvier 1985-mai 1989),

Édition Société des Missions Africaines, Strasbourg 2020

L'ouvrage est disponible aux MISSIONS AFRICAINES,
4 rue Le Nôtre 67000 STRASBOURG au prix de 22€.

TERRE D'AFRIQUE MESSAGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSAGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG
Site internet : missionsafricaines-strasbourg.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85
E-mail : mheilig@missions-africaines.fr

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM
DEPOT LEGAL 4^e TRIMESTRE 2020 - N° CPPAP 1220 G 84077
ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 15 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR